

Oiseaux, chevaux, hommes et autres images. Les " signes " sur céramique en Gaule, du Ha A2/B1 au Ha D : genèse, apogée, décadence et postérité

José Gomez de Soto

▶ **To cite this version:**

José Gomez de Soto. Oiseaux, chevaux, hommes et autres images. Les " signes " sur céramique en Gaule, du Ha A2/B1 au Ha D : genèse, apogée, décadence et postérité. Olivier Buchsenschutz; Alain Bulard; Marie-Bernadette Chardenoux; Nathalie Ginoux. Décors, images et signes de l'âge du Fer européen. Actes du XXVIe colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002), Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France (24), FERACF, pp.11-25, 2003, 978-2-913272-09-5. halshs-02526654

HAL Id: halshs-02526654
https://shs.hal.science/halshs-02526654

Submitted on 31 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Oiseaux, chevaux, hommes et autres images.

Les " signes " sur céramique en Gaule, du Ha A2/B1 au Ha D. Genèse, apogée, décadence et postérité

José Gomez de Soto

Persée creative commons

In memoriam Jacques Briard

Les découvertes de Châtillon sur le lac du Bourget en Savoie (Chantre 1875, pl. LXXI) et de Villement à Saint-Aoustrille dans l'Indre (Des Méloizes 1890) ont tôt attiré l'attention des protohistoriens sur les signes anthropomorphes incisés sur certaines céramiques, tandis que celle du sphéroïde du dépôt de La Ferté-Hauterive (Allier) (Saint-Venant 1906) en faisait connaître un exceptionnel exemple incisé sur métal. Certaines de ces pièces furent reproduites dans les " bibles " que furent longtemps le *Musée préhistorique* de Gabriel et Adrien de Mortillet (1881, pl. XCI) et le *Manuel* de Joseph Déchelette (1910, p. 298 ; 1913, p. 523). Parmi les autres signes qui accompagnent les anthropomorphes, seuls les zoomorphes – dans lesquels la plupart des auteurs identifient des chevaux, proposition qui sera discutée dans cette contribution – ont, sauf exception (ex. Louis *et al.* 1955-1960, Nicolas 1978, Gomez de Soto 1991 et 1993, Zipf 1996), véritablement retenu l'attention.

1 • Les signes sur céramique, de la genèse à la disparition

J. Déchelette (1910, p. 389-390 ; 1913, p. 521 sq.), à la suite de rapprochements avec les productions de la période géométrique de l'art grec, datait les récipients ornés dans le style du Bourget et de Saint-Aoustrille " de la fin de l'âge du Bronze et du début des temps hallstattiens ". La seconde partie de la proposition, le début du premier âge du Fer, resta longtemps seule retenue, d'autant plus qu'une lecture trop rapide de la relation de la trouvaille de Saint-Aoustrille fit abusivement attribuer les céramiques à signes au Hallstatt ancien : dans les faits, le plat à signes n'est associé à aucune des épées hallstattiennes en bronze de la nécropole, qui proviennent d'autres tertres[1]. Pourtant, avant J. Déchelette, E. Chantre (*op. cit.*) comme G. et A. de Mortillet (*op. cit.*) ou après eux L. Coutil (1915, p. 402) classaient clairement le tesson aux " bonshommes " de Châtillon à l'âge du Bronze final.

Dès les années 60 du siècle dernier, de nouvelles découvertes et le retour aux sources pour les contextes des précédentes permirent de contester la datation trop exclusive au Ha C, et de ramener les vases à signes à leur vraie place : la phase finale de l'âge du Bronze (Ha B2-3), en France comme ailleurs en Europe (Combier 1963, p. 284, et 1972 ; Guilaine 1972, p. 322 sqq ; Gomez de Soto 1974 ; Taffanel 1976 ; Courtois 1976 ; Zipf 1996 et à paraître ; Maraszek, Zipf 1999). Le recadrage chronologique n'empêcha pas qu'on vît encore l'attribution ancienne répétée chez divers auteurs.

1.1 Les systèmes de signes à leur apogée (BF IIIb/Ha B2-3) : rappels

Les vases à signes ici considérés constituent un corpus homogène et une production spécifique qui provient d'une grande partie du territoire français (à l'exception - sauf très rares exemples - de la France nord-ligérienne et de l'Aquitaine sud-garonnique) et de Catalogne. Quelques autres exemplaires intégrables au corpus viennent du lac de Mörigen en Suisse (Zipf 1996, p. 87). Les autres exemples européens contemporains de récipients portant des symboles anthropomorphes ou zoomorphes, plus rarement géométriques, ont été examinés par ailleurs (Gomez de Soto 1993 ; Zipf 1996 et à paraître ; Maraszek, Zipf 1999). Les motifs symboliques de ces derniers sont organisés de manière différente et surtout moins complexe que pour les précédents. Il s'agit le plus souvent seulement d'images zoomorphes ; nous n'y reviendrons pas ici.

Au BF IIIb, les signes s'intègrent dans un corpus et des modes d'organisation très standardisés (Gomez de Soto 1993, Zipf 1996), dont nous nous bornerons à

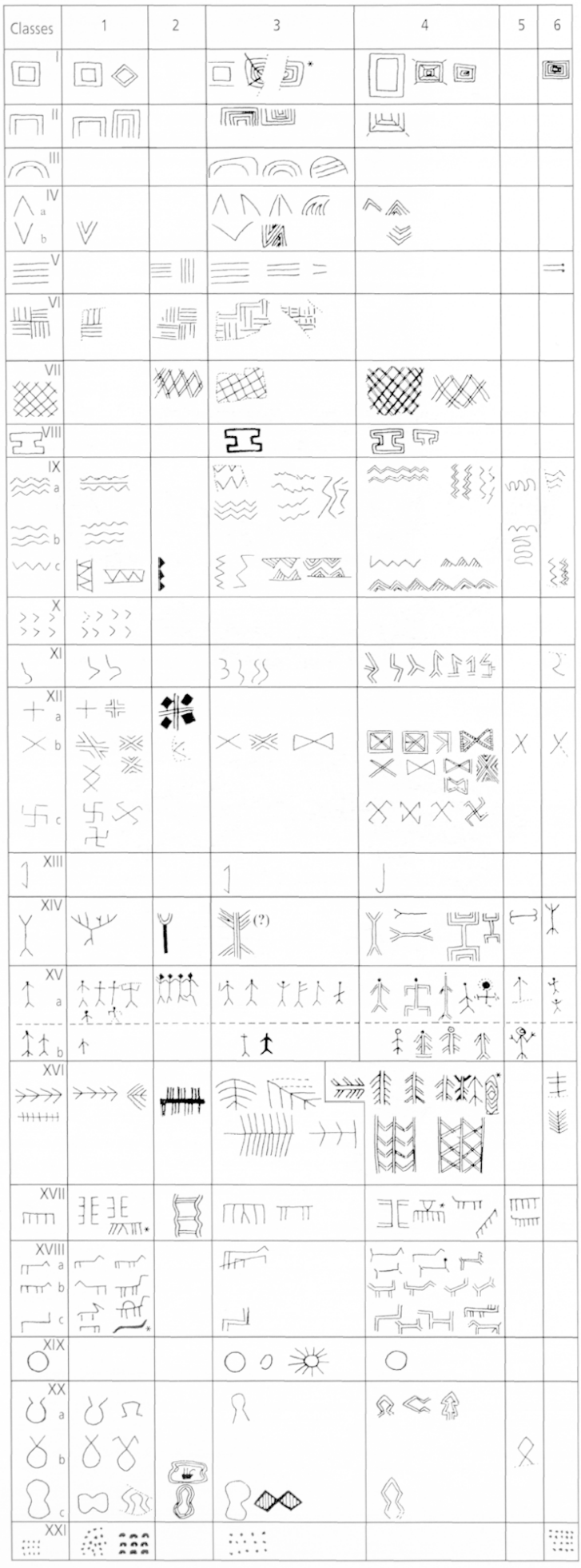


Fig. 1

rappeler les principales caractéristiques :
- leur nomenclature ne comprend qu'une vingtaine de classes, qui se retrouvent dans pratiquement toutes les régions (Fig. 1) ;

- leur mode d'organisation obéit, sauf exception, à des règles strictes (Fig. 2) : bandes continues (n°2, 4) ou scandées en séquences (n°1, 3), damiers (n°5), panneaux en quartiers rayonnants à l'intérieur de plats (n°6) ;
- rarement, à l'intérieur des bandes peuvent s'insérer des scènes figurées, chars à deux ou quatre roues tirés par des quadrupèdes, personnages tenant des objets (Fig. 2, n°3 ; Fig. 8).

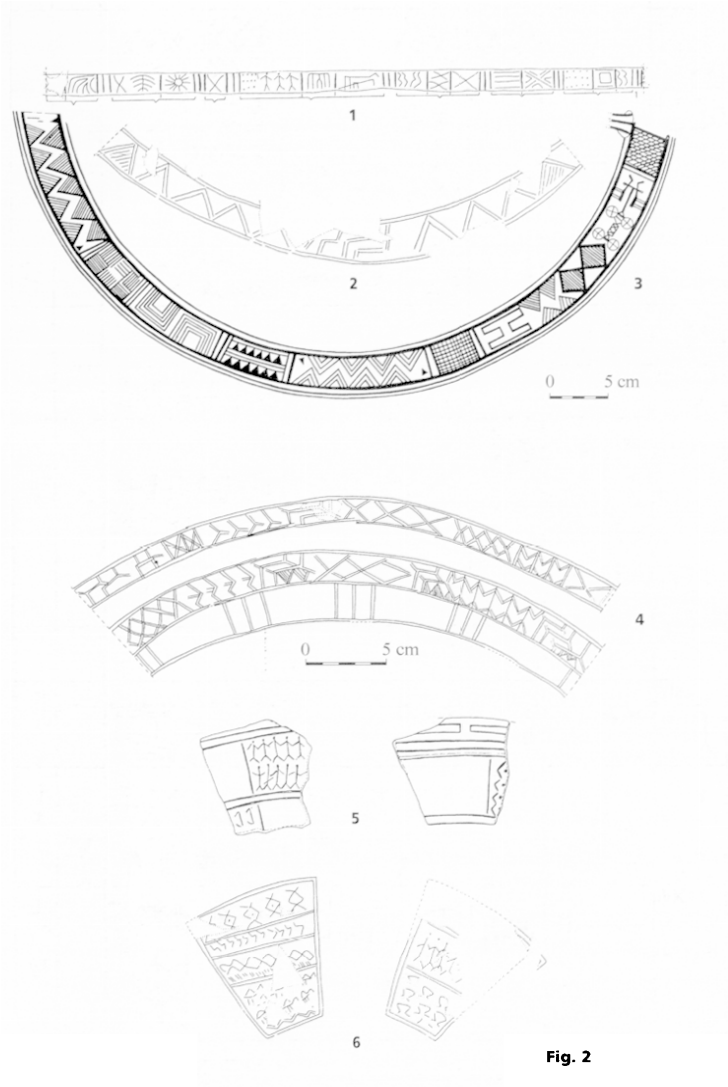


Fig. 2

Certaines originalités régionales sont toutefois décelables : les signes de l'aire mailhacienne du Languedoc et de Catalogne sont généralement tracés avec une pointe bifide (Louis *et al.* 1955, Taffanel *et al.* 1998) (Fig. 2, n°2 et 4), ceux des autres régions incisés au trait simple, mais il existe des exceptions. Par exemple, en Charente, les anthropomorphes de Rancogne, un quadrupède de Merpins comme des signes de Jarnac sont-ils tracés au double trait [2]. L'utilisation de lamelles d'étain est attestée au lac du Bourget et à Sublaines, Indre-et-Loire (Cordier 1975) (Fig. 2, n°3) ;
- les bandes de signes de l'aire mailhacienne se présentent le plus souvent non rythmées, avec une répétition plus fréquente qu'ailleurs des mêmes signes dans les mêmes bandes, ce qui peut engendrer une certaine monotonie ; les bandes divisées en séquences sont davantage la règle ailleurs, par exemple en Angoumois ou dans les régions alpines et rhodaniennes comme dans le lac du Bourget (Chantre 1875, Billaud *et al.* 1992, Kerouanton 1999) ou à Moras-en-Valloire (Drôme) ; l'organisation en damier est encore inconnue en Languedoc ; etc.
Ces standardisations traduisent l'existence d'un système sémiologique parfaitement élaboré, (voire de plusieurs : bandes, damiers, quartiers avaient-ils la même signification ?) et, vraisemblablement, compréhensible dans l'ensemble des aires géographiques où il fut en usage.

A côté des vases portant des signes organisés existent des récipients à " décor " complexe disposé en bandes au sein desquelles des signes anthropomorphes apparaissent de concert avec des motifs géométriques qui n'entrent que fort mal, voire pas, dans les catégories standard. Ces " décors " non classiques, auxquels on peut rattacher ceux de quelques sphéroïdes en bronze (Saint-Venant 1906), constituent bien une catégorie particulière, qu'on pourrait isoler sous l'appellation de " style de La Ferté-Hauterive-Rancogne ", d'après le sphéroïde pré-cité et un vase d'une grotte charentaise (Fig. 6, n°1) maintes fois figuré (Gruet *et al.* 1997, pl. 39) [3].

1.2 De la genèse des signes (BF IIb-IIIa/Ha A2-B1)

Au BF IIIb/Ha B2-3, la graphie des signes tout comme leurs systèmes d'organisation apparaissent d'emblée parfaitement élaborés, comme s'ils fussent jaillis spontanément du cerveau de quelque génial inventeur, telle Athéna du crâne de Zeus !
On comprendra que la recherche de la genèse des signes et de leurs systèmes d'assemblage ne va pas sans difficulté. Comme le disait souvent feu P.-R. Giot, un tel exercice est souvent voué à l'échec, l'instant initial ou les moments les plus proches ne laissant pas de traces archéologiques décelables, ou fort peu. Ce constat pessimiste ne doit pas pour autant interdire de rechercher des indices.

De fait, les décors de la céramique du style RSFO et des styles apparentés en fournissent en nombre relativement appréciable. Les innombrables zigzags et bandes de triangles emplis de hachures ou traités en dents de loup se retrouvent dans les signes de notre sous-classe IXc. Parmi les nombreuses variations sur le thème du méandre, existent des motifs en H (classe VIII) : dans les lacs du Jura suisse (Borrello, Gross 1988, fig. 4) comme en Alsace (Piningre 1988, fig. VII) et des antécédents des signes zoomorphes en simple zigzag (sous-classe XVIIIc, les " chevaux-escaliers " de G. Zipf), par exemple au Grosser Hafner à Zurich (Primas 1988, fig. 2, n°7). L'analyse de G. Zipf (1996, p. 147) montre que ces " chevaux-escaliers " sont parmi les signes les plus anciennement apparus.

Encore, divers motifs venant rompre la monotonie de bandes à motifs continus ou répétitifs annoncent certains des signes de la fin de l'âge du Bronze, tels que barrettes barbelées (classe XVI) : Hauterive-Champréveyres, NE (Rychner 1988, fig. 4), Wintzenheim, Haut-Rhin (Piningre 1988, fig. V), Neustadt/Lachen-Speyerdorf et Wahnwegen, Palatinat (Zylmann 1983, pl. 63 et 82) ; zigzags (sous-classe IXa) : Wintzenheim (Bonnet *et al.* 1985, fig. 27), Granges, Haute-Saône (Bonnamour, Mordant 1988, fig. 2), Greifensee-Böschen, ZH (Eberschweiler *et al.* 1987, pl. 6), Heuchelheim-Klingen, Palatinat (Zylmann 1983, pl. 32) ; carrés ou rectangles ouverts emboîtés (classe II) : Ensisheim-Hiedenbodenweg, Haut-Rhin (Piningre 1988, fig. VII) ou Rancogne, Charente (Gruet *et al.* 1997, pl. 21 et 22).

La disposition en bandes rythmées en métopes trouve encore divers antécédents dans l'ornementation de la céramique du style RSFO, tant en Suisse à Greifensee-Böschen (Eberschweiler *et al.* 1987, pl. 6), Grosser Hafner à Zurich (Primas 1988), Hauterive-Champréveyres (Rychner 1988), en Palatinat à Heuchelheim-Klingen, Neustadt/Lachen-Speyerdorf ou Wahnwegen (Zylmann 1983), en France à Wintzenheim (Bonnet *et al.* 1985), Uffheim, Haut-Rhin (Piningre 1988, fig. IV), Ancy-le-Franc, Yonne (Mordant 1988, fig. 8).

Quant au goût pour les motifs rayonnants vers le fond des plats, il est si commun que toute tentative d'inventaire défierait le bon sens.

Les listes données ci-dessus ne prétendent évidemment pas à l'exhaustivité. Elles montrent que l'origine, tant des signes de la fin de l'âge du Bronze que de leurs modes de disposition, ne peut être déconnectée d'une tradition inscrite dans le style antérieur de la céramique RSFO et des productions apparentées, même si d'autres influences ont pu éventuellement jouer un rôle. Un problème apparaît lorsqu'on s'interroge sur les signes zoomorphes et anthropomorphes. Les premiers possèdent des antécédents vraisemblables, cités ci-dessus. Pour les anthropomorphes, les antécédents ne sont pas évidents. Peut-être faut-il les chercher du côté des barrettes barbelées, que beaucoup d'auteurs interprètent comme des anthropomorphes ? Rien n'est moins sûr.
Il est clair qu'entre les prémices pendant la phase moyenne du Bronze final et les systèmes très élaborés de la phase finale s'inscrit une étape d'évolution qui reste encore indiscernable. Une solution pourrait être l'hypothèse d'une phase ultime (et rapide ?) d'élaboration sur des supports périssables, cuir, bois, tissus, etc. Au sujet du vase à anthropomorphes de Rancogne, Julia Roussot-Larroque (*in* Gruet *et al.* 1997, p. 98) attirait avec raison l'attention sur la baguette à riche décor géométrique en bois de peuplier de Mörigen, BE (Wyss 1971, fig. 17, n°4). Avec la boîte en bois décorée du Grosser Hafner à Zurich (Primas 1988, fig. 2), elle reste un des rares témoins d'une production sans doute abondante à l'époque, mais maintenant à peu près totalement anéantie.

Le col d'un vase de la grotte Murée à Montpezat dans les Alpes-de-Haute-Provence, daté initialement à la fin de l'âge du Bronze, porte plusieurs signes, une possible variante des barbelés de la classe XVI, un pectiforme de la classe XVII (Lagrand 1976, fig. 3). S'il appartient bien à l'étape moyenne du Bronze final, comme le pense G. Zipf (1996, p. 60) qui souligne les affinités du récipient avec les productions du style RSFO (selon nous probablement à une phase déjà avancée : BF IIIa/Ha B1), il représenterait un des plus évidents maillons de la chaîne vers les ensembles organisés de la fin de l'âge du Bronze. Y voir l'indice de l'origine méridionale des systèmes de signes très élaborés du BF IIIb est un pas qu'il vaut mieux éviter de franchir dans l'état actuel de l'information.

1.3 Vers la disparition (début du premier âge du Fer/Ha C)

Dès la phase ancienne du premier âge du Fer/Ha C, les signes disparaissent très rapidement. Cette disparition presque soudaine (au sens archéologique du terme s'entend) n'est sans doute qu'une illusion, fruit de la difficulté - et de l'arbitraire - de la définition du passage entre le BF IIIb/Ha B2-3 et le Ha C : un site comme la grotte des Perrats à Agris en Charente, qui a livré un plat à panneaux de signes en damier (Gomez de Soto 1996, fig. 52) au sein d'un contexte parfaitement caractéristique du BF IIIb mais qui a produit quelques rares formes céramiques inhabituelles (Gomez de Soto, Kerouanton à paraître), date-t-il encore du BF IIIb, ou au contraire du Ha C initial [4] ? La question a-t-elle même un sens ? Quoi qu'il en soit, il est clair que les ensembles du Ha C vrai ne possèdent qu'exceptionnellement des vases à signes (Gomez de Soto 1993 ; Zipf 1996). Les exemples sont peu nombreux. Nous nous bornerons à n'évoquer que les plus significatifs.

Du début du premier âge du Fer, la coupe de Séverac-le-Château (Aveyron), représente l'ultime manifestation de l'utilisation des signes anthropomorphes (Costantini *et al.* 1985, fig. 41) - avec une disposition totalement inhabituelle sur laquelle nous reviendrons *infra* - ainsi que d'autres signes canoniques (Fig. 3).

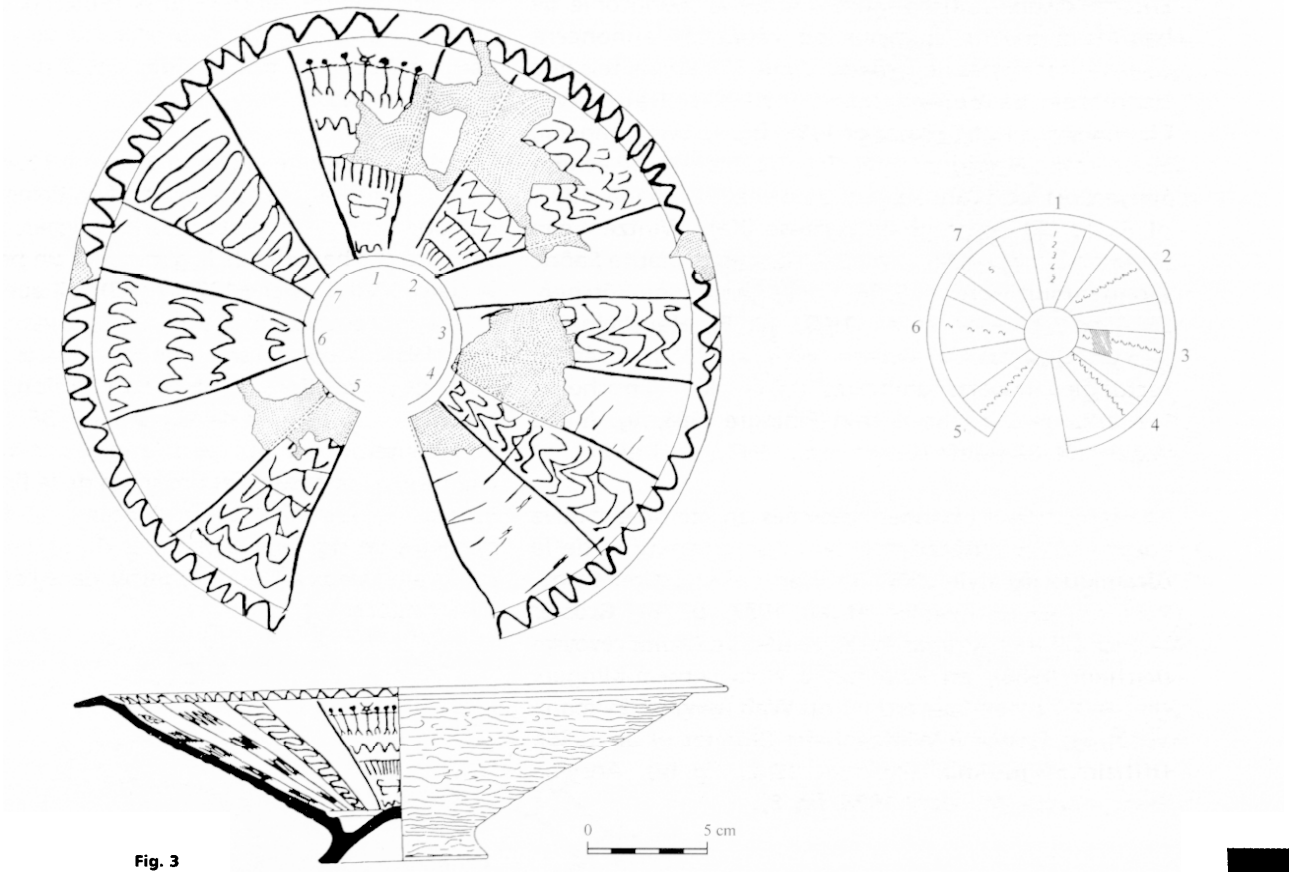


Fig. 3

L'intérieur - actuellement en partie illisible - de la coupe pyrénéenne de Bougarber, récipient issu d'ailleurs d'une région qui ignorait les vases à signes pendant le Bronze final, montre des signes parmi lesquels se reconnaît une barrette barbelée (Mohen 1980, pl. 118) (Fig. 4).



Fig. 4

La seizième urne du cimetière du Truc du Bourdiou à Mios, Gironde, également de la phase ancienne du premier âge du Fer, porte sur une partie de la base du col une bande de motifs géométriques, dans lesquels on peine à reconnaître les signes du Bronze final (Mohen, Coffyn 1970, pl. V). De la tombe 4, une des plus récentes de la nécropole du Moulin à Mailhac, une écuelle carénée ne porte plus que des signes géométriques, carrés emboîtés, cercles, variantes de la svastika (Louis *et al.* 1958, fig. 11 ; Taffanel *et al.* 1998, fig. 8)[5]. Un phénomène analogue à celui de Mailhac peut encore s'observer à Saint-Blaise dans les Bouches-du-Rhône (Zipf 1996, p. 61-63).

Quant à l'urne de la sépulture 5 du tumulus Z du plateau de Ger (Pyrénées-Atlantiques), beaucoup plus tardive - la fibule associée nous amène au V^e^ s. av. J.-C. - elle porte une bande dans laquelle, bien qu'elle soit amputée de sa partie supérieure, on distingue des poissons, un zoomorphe à deux pattes, un probable quadrupède, des triangles hachurés (Mohen 1980, pl. 115) (Fig. 5). Cette bande, surtout si l'on tient compte des poissons, inconnus parmi les signes du Bronze final, paraît assez originale. Ses motifs s'insèrent d'autant plus difficilement dans la lignée des signes du Bronze final que, comme la coupe de Bougarber, cette urne provient d'une région qui ne les pas connus à cette époque. Qui plus est, elle se trouve éloignée dans le temps de plusieurs siècles de ces productions.



Fig. 5

1.4 Des bandes de signes du Bronze final aux décors graphités du premier âge du Fer et de La Tène A ancienne : continuité ou création nouvelle ?

L'hypothèse d'une continuité entre les vases à signes du BF IIIb et les vases à décor peint graphité du premier âge du Fer a déjà été examinée par plusieurs auteurs (Roulière-Lambert 1983 et 1986, Gomez de Soto 1993, Zipf 1996, p. 103 et 154) : en effet, de nombreux vases graphités portent des décors organisés en bandes, continues ou divisées en panneaux à motifs souvent complexes. Ces bandes ont pu être rapprochées de celles des récipients du Bronze final, du moins de celles qui présentent l'aspect le plus dense, " en tapis " (Zipf 1996), en particulier de celles qui portent des signes identifiables comme sur l'urne de Sublaines, et de celles du " style de La Ferté-Hauterive-Rancogne " (Fig. 6, n°1). Ces bandes " denses " ont été considérées comme les plus tardives du Bronze final (Zipf 1996, p. 103), ce qui ne paraît pas certain : on ne voit pas, par exemple, de raison de " rajeunir " le vase à applications d'étain de Sublaines (Fig. 2, n°3), qui s'inscrit dans une série débutant dès le Ha B1, dans le contexte du style RSFO, pour connaître son apogée aux X[e] et IX[e] s. av. J .-C. pendant le BF IIIb/Ha B2–3 : de cette dernière période, les stations littorales immergées de Suisse et de Savoie ont fourni des exemplaires célèbres, comme le vase aux anthropomorphes de Châtillon, évoqué au début de cette contribution, dont l'ornementation, techniquement comme stylistiquement, diffère bien peu de celle du vase de Sublaines. D'autre part, la similitude des effets visuels produits par les applications d'étain et la peinture graphitée a été maintes fois soulignée.

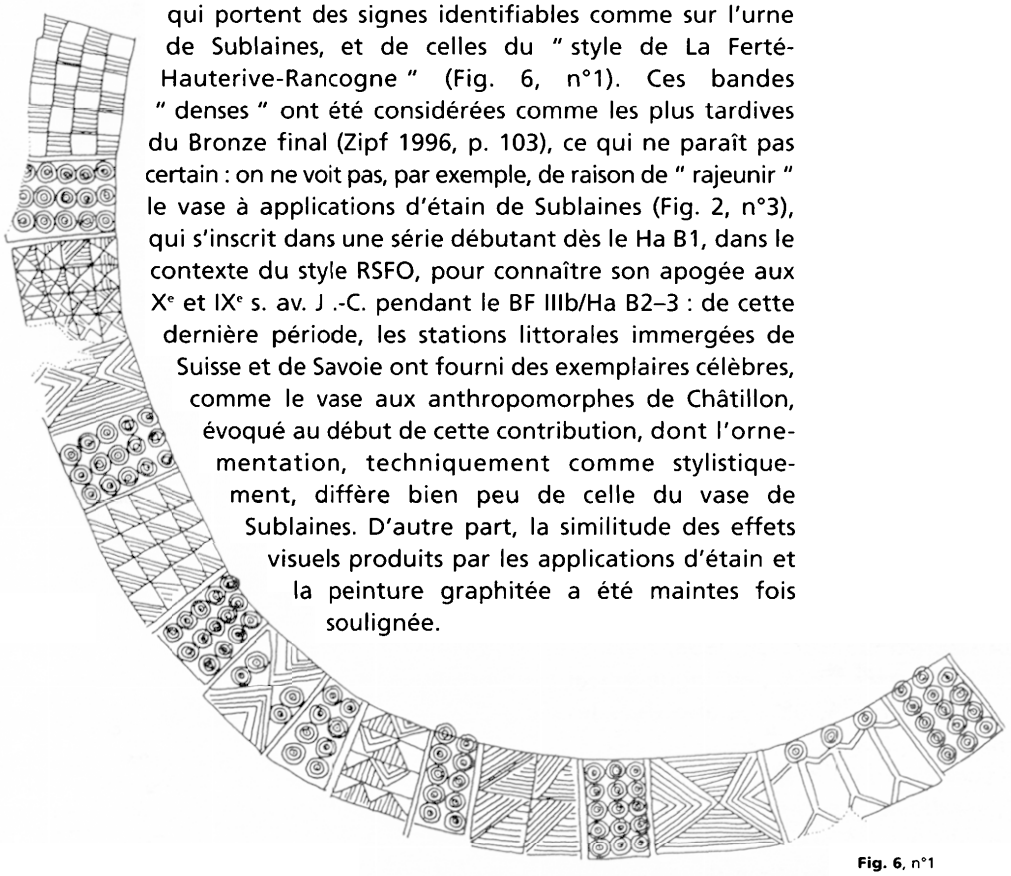
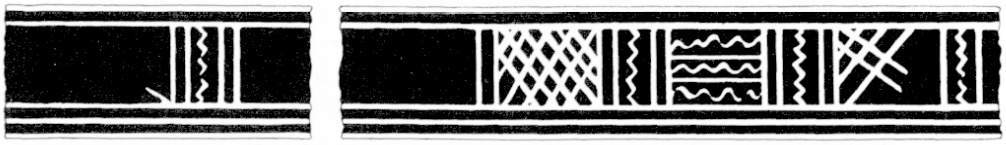


Fig. 6, n°1

Les premiers vases à décor graphité figurent dans des ensembles du Ha C du Massif central. Lors de leur période d'expansion maximale, on les trouve dans une vaste région comprenant le Massif central, le Haut Poitou, l'Angoumois, les Causses lotois, le Berry. Des exemplaires existent encore dans d'autres régions, comme dans l'aire mailhacienne ou en Saintonge, régions dans lesquelles ils sont plus probablement des produits d'échange qu'une production locale (Gomez de Soto, Milcent 2000). La plupart des régions riches en céramiques à décor graphité ont, à des degrés divers, connu antérieurement les vases à signes, ce qui pourrait aller dans le sens d'une continuité. Cependant, les frises à décor complexe, qui figurent généralement sur des vases à pied creux, paraissent tardives : les associations fiables, en particulier dans des tumulus du Limousin et d'Angoumois, s'établissent avec des fibules à pied relevé et ressort à quatre spires d'un modèle de La Tène A ancienne (Gomez de Soto 1989, Lambert 1992, Milcent, 1998).

La continuité entre les productions du Bronze final et celles du premier âge du Fer paraît donc moins assurée qu'on pourrait le penser. La stratigraphie du Camp Allaric à Aslonnes, Vienne (Pautreau, 1986)[6] contribue à éclairer la question :
- la couche 3, du Bronze final IIIb (peut-être tardif), livre des tessons de vases à signes (dont un à disposition en damier) ;
- dans le niveau supérieur 3 bis, certaines formes céramiques, telles que les écuelles à aile débordante, continuent la tradition du Bronze final. De cette couche proviennent les plus anciens décors graphités du site, certains disposés en panneaux séparés par des lignes verticales et emplis de motifs simples strictement géométriques sans anthropomorphe ni zoomorphe (Fig. 6, n°2).



Cette disposition en panneaux évoque évidemment celle des frises du Bronze final, mais les formes des céramiques qui les portent - coupes sur pied, récipients biconiques - ne peuvent être rattachées à la tradition de cette période ; en revanche, ils annoncent clairement les modèles du Ha D et de LT A ancienne. Il semble donc bien qu'une solution de continuité sépare l'occupation de la fin de l'âge du Bronze d'une nouvelle qui se placerait dans une phase récente ou tardive du Ha C, voire plutôt au début du Ha D[7] ;

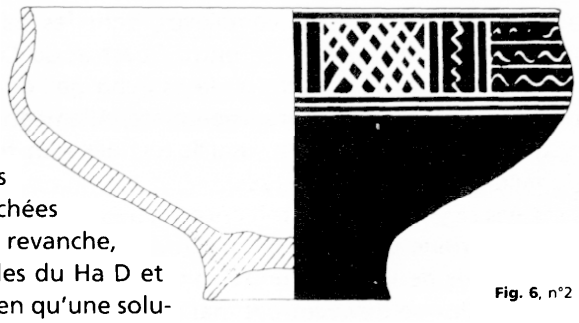


Fig. 6, n°2

- dans l'ensemble stratigraphique 4-5 immédiatement superposé, les bandes scindées en panneaux semblent absentes, du moins dans l'état actuel de l'information ;
- dans l'ensemble 6-7, de la phase finale du premier âge du Fer ou du début de La Tène, ces bandes réapparaissent sur des vases à pied creux des types tardifs bien datés dans les ensembles funéraires (Fig. 6, n°3).



Fig. 6, n°3

Signes anthropomorphes comme zoomorphes demeurent absents, comme d'ailleurs dans l'ensemble de la production de céramique graphitée connue en Centre-Ouest et France centrale pour cette période.

Comme on en peut juger avec l'exemple du Camp Allaric, la continuité entre les séries du Bronze final et celles de la fin du premier âge du Fer et de La Tène ancienne est loin d'être assurée : le probable hiatus d'occupation entre les niveaux 3 et 3 bis amène à douter de la filiation directe entre les bandes " denses " des vases du Bronze final et les bandes complexes des vases à décor graphité. Leur ressemblance ne serait ainsi que le fruit d'un phénomène de convergence. On ne manquera pas de remarquer la relative simplicité des bandes du niveau 3 bis, et l'on soulignera que celles qui présentent des motifs très complexes n'apparaissent qu'en sommet de stratigraphie.

En Gaule du Sud, une continuité entre les signes du Bronze final et certains décors excisés pourrait être suggérée par leur agencement en bande et l'utilisation de divers motifs antérieurement utilisés, tels que les H couchés (classe VIII) ou les carrés emboîtés (classe I) (Zipf 1996, p. 54). En fait, une solution de continuité est apportée par le très sensible appauvrissement des systèmes de signes au tout début du premier âge du Fer, puis leur disparition, la céramique excisée n'apparaissant pas avant le VII[e] s. av. J.-C. pour disparaître dans le courant du V[e] (Dedet 1980, p. 58 ; Passelac 1993 ; Py 1993). On notera que, comme dans le Massif central et le Centre-Ouest, figures anthropomorphes comme zoomorphes font défaut, du moins sous des formes identifiables sans discussion. Là encore, simple phénomène de convergence, dans une ambiance générale portée au goût pour les décors complexes, dans les pays de la Méditerranée comme en France du Centre-Ouest et du Centre, et au-delà : une même tendance à la surcharge en décors géométriques est perceptible en Franche-Comté, Allemagne du Sud et Suisse sur les ceintures et les brassards-tonnelets en feuille de bronze (Schmid-Sikimic, Fasnacht 1996).

Dans ces mêmes régions, on pourrait encore envisager l'inspiration par un style antérieur, qui pouvait être connu suite à des découvertes accidentelles de vases ou de tessons remontant au Bronze final. Ces trouvailles ne devaient pas manquer de se produire, en particulier sur des sites maintes fois occupés comme le Camp Allaric : de la même façon, en Alsace, certains bracelets hallstattiens à jonc à section carrée orné de stries longitudinales reprennent des modèles plus anciens de la culture des Tumulus du Bronze moyen. Dans un tel cas, on ne saurait évidemment parler de continuité, mais seulement d'un phénomène d'histoire du goût, sans plus de signification que le retour au gothique en Angleterre à la fin XVIII[e] siècle puis sur le continent au XIX[e], qui donnera le " gothique troubadour " de la période romantique.

2 • Interprétation : à propos de quelques classes de signes

Identifier les signes - si tant est que chacun représente quelque être ou objet - relève, sauf exception, de la gageure, d'autant plus que, comme sur les *churingas* australiens, l'image pourrait, à nos yeux d'hommes modernes, ne plus avoir de rapport logique avec le réel, ou fort peu. Ainsi, sur des étuis de couteaux lapons, des figurations de tentes " finissaient par devenir des motifs en dents de scie " (Leroi-Gourhan 1982, p. 120).

Nous retiendrons ici les seuls signes indiscutables, anthropomorphes (classe XV, à l'exclusion des signes des classes XI, XIV et XVI) et zoomorphes (classe XVIII), ceux qui d'ailleurs ont souvent exclusivement intéressé la plupart des auteurs.

Il va de soi que leur sens ne peut s'éclairer qu'au sein des ensembles auxquels ils s'intègrent. Nous ne reviendrons pas sur ce constat, déjà largement traité par ailleurs (Gomez de Soto 1991 et 1993, Zipf 1996 et à paraître).

Il paraît probable que les signes anthropomorphes et zoomorphes ont bénéficié d'un statut particulier : on peut les trouver démultipliés sur une même ligne, comme à Moras-en-Valloire (Nicolas, Martin 1972, Dufraigne 1991) ou sur un chenet de Grésine sur le lac du Bourget (Kerouanton 1999, pl. 165) (Fig. 7).

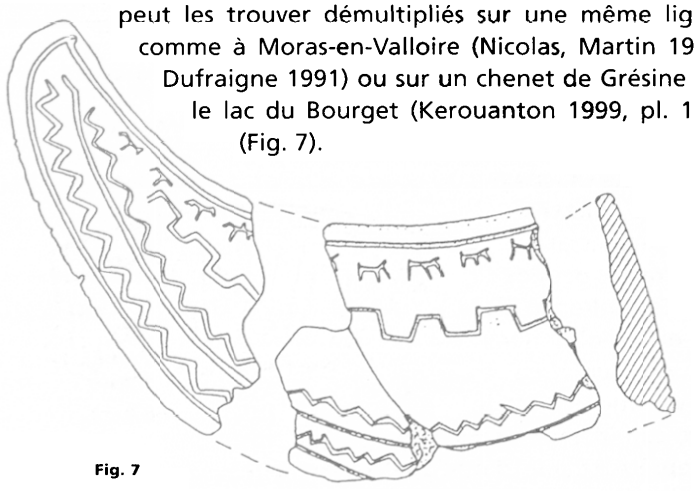


Fig. 7

Le cas peut aussi se présenter, plus rarement, pour d'autres types de signes : par exemple pour des rectangles ouverts emboîtés (classe II), seul motif figurant, en frise, à l'intérieur d'un plat, probablement du début du Ha C, de la fosse de Caramontron à Polignac, Haute-Loire (Houdre, Vital 1981), ou les carrés emboîtés (classe I) et les motifs barbelés (classe XVI), emplissant seuls les cases du damier d'un plat de Scey-en-Varais, Jura (Millotte 1963, pl. XLVII).

2.1 Les signes anthropomorphes

Les signes anthropomorphes apparaissent souvent groupés par trois, en particulier en Centre-Ouest, ce qui a invité à distinguer là l'image d'une triade de divinités (Pautreau,1984), mais cette proposition n'est pas généralisable, le nombre des anthropomorphes apparaissant très variables d'une région à l'autre. Sans pouvoir aller au delà du constat, compte tenu de l'écart temporel et spatial, on remarque que sur les œuvres de l'art des situles, le regroupement des porteurs et de quelques autres personnages par trois dans les processions est fréquent[8]. Ici il ne s'agit pas de déités, mais de participants à des cérémonies. Exceptionnellement, certains anthropomorphes brandissent ou tiennent un objet, au Quéroy (Fig. 1, col. 3 et Fig. 2, n°1), à Virignin (Fig. 8, n°1), Camp Redon à Lansargues ou Moras-en-Valloire. Les signes anthropomorphes du Bronze final diffèrent donc totalement des figurations humaines des céramiques du premier âge du Fer, qui participent à des scènes ou sont montrées en activité (Adam 2003).

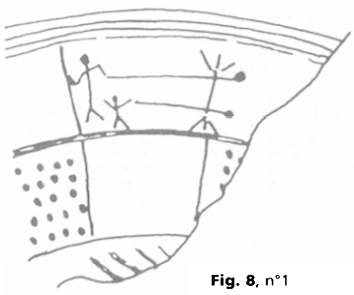


Fig. 8, n°1

Le groupe de sept anthropomorphes du plat du tout début du premier âge du Fer de Séverac-le-Château (Fig. 3) constitue une exception particulièrement intéressante. Deux groupes de trois anthropomorphes au tracé classique se trouvent placés de chaque côté d'un cornu, et tous paraissent, selon une règle assez générale, se tenir par la main. On peut discuter sur l'identification des personnages, et en particulier du cornu : deux triades de divinités entourant une déité supérieure ? hommes ordinaires et shaman ? ou autre possibilité, il va sans dire. Quoi qu'il en soit, certains des codes d'élaboration du " décor " du plat apparaissent clairement, avec quatre fois la présence du chiffre sept : sept personnages, sept grands panneaux en quartiers rayonnants (on note que celui aux anthropomorphes regroupe cinq des signes utilisés - mais là de façon répétitive - dans les autres panneaux), un panneau empli de sept motifs ondés, et enfin nombre de vaguelettes du bord, un multiple de sept, 63 (Costantini *et al.* 1985, p. 41).

2.2 Les signes zoomorphes : chevaux ou oiseaux ?

L'hypothèse que les signes zoomorphes fussent des images de chevaux a été retenue par la plupart des auteurs. Sans doute le constat de l'importance grandissante du cheval dans les sociétés de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer a-t-elle pu influencer cette proposition. En fait, à cette époque, le cheval était domestiqué de longue date en Europe : en témoignent de nombreux éléments de harnachement (Hüttel 1981) connus jusqu'en Extrême Occident dès le début du Bronze moyen au moins (Gomez de Soto 1995, p. 156), ou, en Europe du Nord, de nombreuses figurations en bronze dont le char de Trundholm, du Bronze moyen, demeure l'exemple le plus fameux. L'assertion : zoomorphes = chevaux, ne paraît pas si évidente qu'il semblerait (Gomez de Soto 1991 et 1993).

L'identification zoomorphe = cheval ne prête pas vraiment à discussion lorsqu'on a affaire à des images de quadrupèdes, sauf dans le cas d'animaux semblant porter des cornes, des ramures ou encore des protubérances sur l'échine, d'identification ambiguë. Le problème se pose surtout pour les innombrables images à deux pattes, dont la graphie - les pattes avant en moins - est pourtant très proche de celle des précédentes. S'agit-il de signes " simplifiés ", facilement identifiables par comparaison avec les signes " complets " (Zipf 1996, p. 138) ? Si l'on considère que les " chevaux-escaliers ", figurations particulièrement schématisées s'il en est, sont parmi les premiers signes apparus - il en existe des prémices dès le BF IIIa, nous l'avons vu -

l'argument devient peu défendable, puisqu'on irait au contraire du plus abstrait vers le plus concret, à l'inverse des démarches artistiques habituelles.
Sur certains récipients ou autres objets en terre cuite figurent de concert des quadrupèdes et des bipèdes : par exemple, sur un tesson de Moras-en-Valloire sont incisés deux bipèdes et un quadrupède cornu (Dufraigne 1991, pl. XX, n°13), d'autres céramiques du même site portent soit des bipèdes, soit des quadrupèdes (*Ibid.*, pl. VIII). Sur le chenet de Grésine (Fig. 7), se succèdent animaux perchés sur une patte unique et animaux portés par trois pattes (Kerouanton 1999, pl. 165). Enfin, les attelages sont systématiquement tractés par des quadrupèdes, que ce soit à Camp Redon dans l'aire mailhacienne, Moras-en-Valloire dans la Drôme (Fig. 8, n°2 et 3) ou Sublaines en Touraine (Fig. 2, n°3). Ces variations dans les tracés des images d'animaux, considérés en tant qu'animaux réels dans les représentations d'attelages ou en tant que signes, ne sont donc pas la conséquence d'une indifférence de la part de leurs auteurs, voire de maladresses, mais bien de choix signifiants : sinon, quelle importance qu'un char fût tracté par des animaux à quatre pattes ou à deux, voire à trois ou une ? Le même type de représentation, avec le même schématisme, se retrouve sur les gravures rupestres, par exemple en Savoie à Aussois (Ballet, Raffaelli 1996) (Fig. 9)[9].

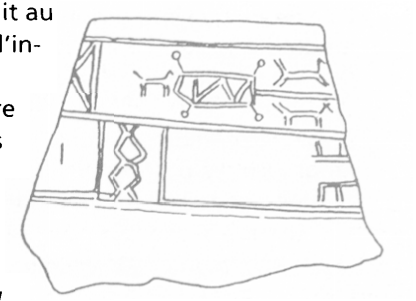


Fig. 8, n°2

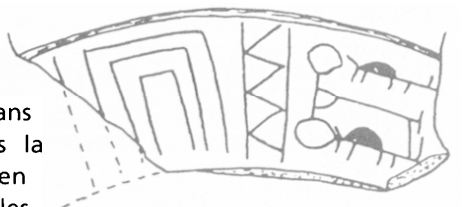
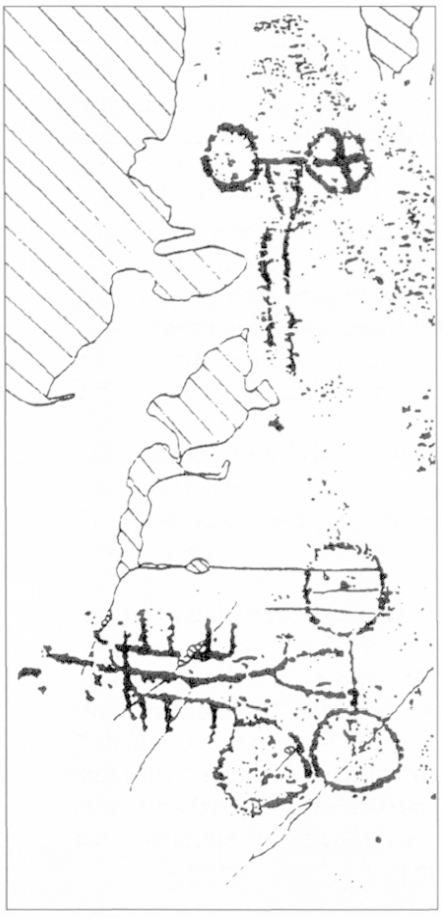


Fig. 8, n°3

Les chevaux seront encore, ultérieurement, figurés d'une manière analogue sur des stèles de Gaule du Sud, comme à Glanum (Paillet, Tréziny 2000), mais dans ce cas, la similitude de tracé, plutôt qu'à une continuité, ne correspond-elle probablement qu'à la réapparition d'un schématisme simple.
Il ne semble donc pas que les figures à deux pattes soient les équivalents de celles à quatre. L'hypothèse de signes figurant des oiseaux paraît recevable pour les premières. Le réalisme anatomique y invite, évidemment. Surtout, l'image de l'oiseau joue à l'époque, et ce depuis la transition du Bronze ancien au Bronze moyen (dépôt d'Ackenbach, Bodenseekreis : *cf.* Rittershofer 1983,



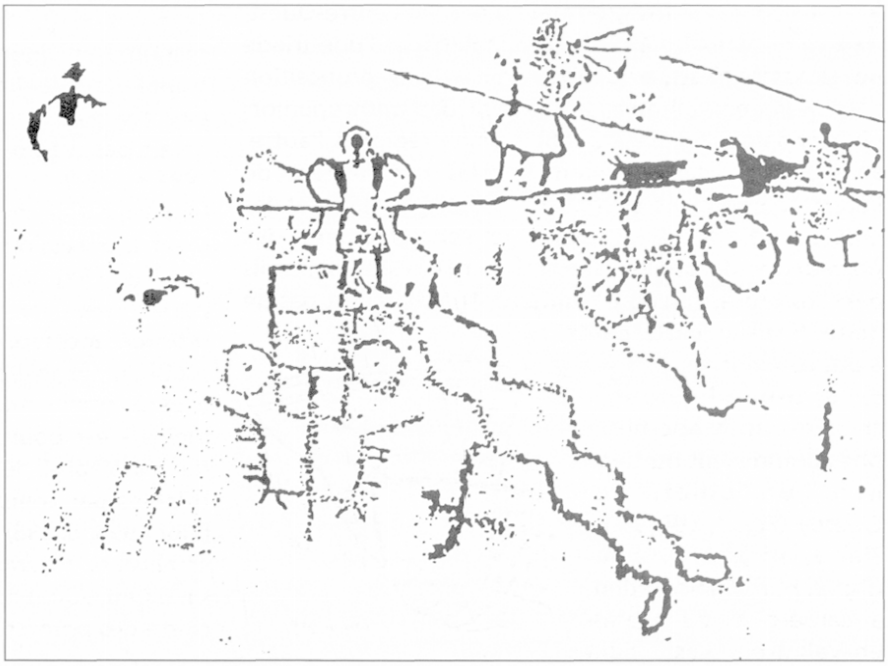


Fig. 9

pl. 43) un rôle symbolique omniprésent, décliné sous de multiples formes - y compris celle de l'oiseau cornu - et de multiples supports, pendeloques, pièces de char, récipients, barques solaires sur les situles en bronze, etc., avec des figurations souvent très schématiques dont certaines proches de la graphie des signes du Bronze final (Kossack 1954). Sans être très abondantes, les images aviformes sont connues en France et y traduisent l'adoption d'une symbolique commune avec le reste de l'Europe moyenne : pour nous limiter à quelques exemples bien connus, citons celles de la tombe de Pépinville, du dépôt de Larnaud, de l'épée de Tournus, de la situle de la tombe de Saint-Romain-de-Jalionas, des broches de la forêt de Compiègne et de Port-Sainte-Foy, de la tasse en or de Paimpont, pour ce qui concerne l'art du métal ; en céramique, l'*askos* du cimetière de Tigy, les rondes-bosses de Coulon ou de Mourèze, etc. Si on ne tient pas compte des images incisées sur céramique, les figurations de chevaux sont, elles, inconnues[10] ; elles sont d'ailleurs rares dans le reste de l'Europe, sauf dans le monde nordique et sur les stèles de style ibérique. D'autres figures d'animaux sont encore à rappeler, cervidés des broches de Notre-Dame-d'Or et de Nalliers, petits modelages en terre cuite d'identification plus ou moins ambiguë, sans compter les figurines anthropomorphes du Bourget et autres sites.

Si les signes zoomorphes à deux pattes s'inspirent bien d'oiseaux, ils ne feraient que s'insérer au sein d'une tradition symbolique multi-séculaire dont le Bronze final ne marque qu'une étape : le thème soleil-oiseaux, apparu avec les barques et les chars solaires, se retrouve jusque sur certains torques de La Tène ancienne (Bretz-Malher 1971, pl. 60-61), et les oiseaux restent omniprésents dans l'art du deuxième âge du Fer (Megaw 1981, Binding 1993).

Les signes du type " cheval-escalier " invitent à la même lecture : en simple zigzag, ils seraient des images d'oiseaux, munis d'un appendice à l'avant, celles de quadrupèdes, probablement des chevaux.

Quant à la signification profonde de ces images, on peut difficilement en juger, sauf à revenir à nouveau sur l'équivalence symbolique cheval/oiseau dans les mythes solaires et leurs représentations (Briard 1987).

3 • Conclusion : une forme d'écriture à la fin de l'âge du Bronze ?

L'interprétation comme forme d'écriture des bandes de signes du Bronze final a été discutée par divers auteurs (Nicolas 1978 ; Gomez de Soto 1991 et 1993 ; Zipf 1996, p. 175). Il n'y a pas lieu de traiter à nouveau cette question en détail ici.

Limitons nous à rappeler que les termes " pictogrammes " et " idéogrammes " souvent employés ne sont pas adaptés, du moins si l'on entend interpréter les signes comme ceux d'une écriture au sens usuel du terme : tous les systèmes picto-idéographiques nécessitent des centaines de signes, ce qui n'est pas le cas ici. Il n'y a pas à douter du fait que ces bandes de signes étaient supports de messages, mais peut-être ne transcrivaient-elles que des éléments obligés de ceux-ci, comme dans le système amérindien des Cuna, dans lequel " la transcription en pictogrammes ne traduit en images que la liste des variations (les *noms* de villages : singes, fils, lianes, etc.) du texte chanté " (Severi 2000, p. 18). Comme le fait observer G. Zipf, une variabilité locale certaine des tracés indique que les significations pouvaient connaître des variations d'une région à l'autre, toutefois les nombreuses similitudes traduisent certainement un fond idéologique et symbolique commun. L'apparition dans plusieurs régions de l'Europe du Nord-Est et danubienne de signes sur céramique et en particulier de symboles anthropomorphes et zoomorphes, non tracés sur les céramiques jusqu'alors, peut traduire un changement idéologique généralisé au cours du Ha B, même si l'aire dite de la " culture des Champs d'Urnes " échappe au phénomène (Maraszek, Zipf 1999).

Quoi qu'il en soit, les clés de ce (ou ces) système(s) graphique(s) nous sont probablement devenues à jamais inaccessibles, même si nous pouvons espérer parvenir à en assez bien définir les structures et à distinguer des assemblages récurrents de signes.

Notes

1 - Le cas de cette nécropole est strictement parallèle à celui du groupe tumulaire de Chavéria, Jura (Vuaillat 1977), utilisé par une même population, stable pendant le Bronze final et le Ha C.

2 - Inédits. Nous remercions C. Ranché, de l'INRAP, de nous avoir signalé les tessons de Jarnac. G. Zipf (1996, p. 103) a certainement raison de douter de la datation au Bronze final du tesson de Nalliers en Vendée, portant des motifs au trait multiple incisés post-cuisson (Gendron *et al.* 1972).

3 - Les " décors " de ces objets, mais aussi de quelques autres récipients qui nous paraissent relever de la série " classique " tel celui de l'urne de Sublaines, sont définis par G. Zipf (1996) comme des " motifs ressemblant à un tissu " ou à " un tapis ".

4 - La même question est posée par la phase 2 de la céramique du confluent Seine-Yonne, qui couvre à la fois le BF IIIb/Ha B2-3 et le début du Ha C (Bulard, Peake 2003).

5 - G. Zipf (1996, p. 179) rapproche judicieusement cette coupe de celle du tumulus 202 de Schindorf en Bavière.

6 - Cet article complète utilement une précédente présentation de la stratigraphie du site (Pautreau 1977).

7 - Notre collègue J.-P. Pautreau, qui nous a autorisé à mentionner cet avis, ce dont nous le remercions, nous confirme ce probable hiatus dans l'occupation du site.

8 - Communication de L. Zaghetto à ce colloque : Dalla lingua all'immagine, un nuovo metodo di imagine per l'Arte delle Situle.

9 - Corpus : voir Cordier 1975.

10 - Nous ne prenons pas en compte la tête de cheval en terre cuite de Castel-Réal à Siorac-en-Périgord, Dordogne, découverte sur un site fréquenté pendant le Bronze final mais aussi à d'autres périodes, qui n'est plus connue que par un mauvais croquis (reproduit par Chevillot 1989, pl. 347).

Illustrations

Fig. 1 - Tableau typologique des signes sur céramique du BF IIIb : 1, région rhodanienne ; 2, lac du Bourget ; 3, Centre-Ouest ; 4, Languedoc et Catalogne ; 5, Massif central ; 6, Est de la France. (En pointillé : limite des tessons. Dans colonne 4, astérisques : Alpes-de-Haute-Provence).
Fig. 2 - Principaux modes d'organisation des signes au BF IIIb : 1, grotte du Quéroy à Chazelles, Charente (avec indication des séquences et de leurs subdivisions) ; 2, Mailhac, Aude (d'après Louis *et al.* 1958) ; 3, Sublaines, Indre-et-Loire (d'après Cordier 1975) ; 4, Vendres, Hérault (d'après Abauzit 1961) ; 5, Saint-Aoustrille, Indre (d'après Des Méloizes 1890) ; 6, Cheval-Blanc, Vaucluse (d'après Louis *et al.* 1955).
Fig. 3 - Coupe du tumulus de Villeplaine à Séverac-le-Château, Aveyron, et schéma de lecture des motifs (d'après Costantini *et al.* 1985).
Fig. 4 - Coupe du tumulus 1 de La Serre à Bougarber, Pyrénées-Atlantiques (d'après Mohen 1980).
Fig. 5 - Mobilier de la sépulture 4 du tumulus Z du plateau de Ger, Pyrénées-Atlantiques (d'après Mohen 1980).
Fig. 6 - Bande à décor " en tapis " du BF IIIb et vases à décor graphité de l'âge du Fer : n°1, grotte de Rancogne, Charente (d'après Gruet *et al.* 1997) ; n°2, Camp Allaric à Aslonnes, Vienne, couche 3 bis (d'après Pautreau 1986) ; n°3, Idem, couche 6 (*Ibid.*).
Fig. 7 - Chenet de Grésine, lac du Bourget, Savoie (d'après Kerouanton 1999).
Fig. 8 - Figurations d'attelages du BF IIIb et hommes tenant des objets de nature inconnue : n°1, Virignin, Ain (d'après Bocquet, Raymond 1976) ; n°2, chariot à quatre roues, Camp Redon à Lansargues, Hérault (d'après Arnal, Prades 1969) ; n°3, char à deux roues, Moras-en-Valloire, Drôme (d'après Nicolas, Martin 1972).
Fig. 9 - Chars à deux roues sur des gravures rupestres d'Aussois, Savoie (d'après Ballet, Raffaelli 1996).

Bibliographie

Abauzit 1961 : ABAUZIT (P.) — Nécropole du premier âge du Fer à Vendres, ar. et 1er canton de Béziers (Hérault). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 58, 1961, n°3-4, p. 151-162.
Adam 2003 : ADAM (A.-M.) — De l'imagerie hallstattienne aux décors laténiens : quelle filiation ? Ce volume.
Arnal, Prades 1969 : ARNAL (J.), PRADES (H.) — Les chars mailhaciens à Mont-Redon, Lansargues (Hérault). *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault*, vol. 109, 1969, p. 134-139.
Ballet, Raffaelli 1996 : BALLET (F.), RAFFAELLI (P.) — Un exemple remarquable : Aussois. *In : L'art rupestre de Maurienne*. Chambéry, Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, 1996, p. 19-48 (L'Histoire en Savoie. Numéro spécial).
Billaud *et al.* 1992 : BILLAUD (Y.), MARGUET (A.), SIMONIN (O.) — Chindrieux, Châtillon (lac du Bourget, Savoie), ultime occupation des lacs alpins à l'âge du Bronze ? *In : Archéologie et environnement des milieux aquatiques :* actes du 116e congrès national des sociétés savantes, Chambéry, 1991. Paris, éd. du CTHS, 1992, p. 277-310.
Binding 1993 : BINDING (U.) — *Studien zu den figürlichen Fibeln der Frühlatènezeit*. Bonn, R. Habelt, 1993 (Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, 16).
Bocquet, Raymond 1976 : BOCQUET (A.), RAYMOND (J.) — Deux vases d'un abri-sous-roche de Virignin (Ain). *Etudes préhistoriques*, 1976, n°13, p. 33-35.
Bonnamour, Mordant 1988 : BONNAMOUR (L.), MORDANT (C.) — La phase moyenne du Bronze final (IIb-IIIa) en Bourgogne orientale. *In* : Brun, Mordant 1988, p. 363-372.
Bonnet *et al.* 1985 : BONNET (C.), PLOUIN (S.), LAMBACH (F.) — Linsenbrunnen II, un nouveau secteur de la station d'altitude de Hohlandsberg. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 82, 1985, n°10-12, p. 49-509.
Borrello, Gross 1988 : BORRELLO (M. A.), GROSS (E.) — Nouvelles approches dans l'étude de la céramique du Bronze final dans la région des lacs du Jura. *In* : Brun, Mordant 1988, p. 75-102.
Bretz-Malher 1971 : BRETZ-MALHER (D.) — *La civilisation de La Tène I en Champagne*. Paris, éd. du CNRS, 1971 (Gallia. Supplément, 23).
Briard 1987 : BRIARD (J.) — *Mythes et symboles de l'Europe préceltique. Les religions de l'âge du Bronze*. Paris, Errance, 1987.

Brun, Mordant 1988 : BRUN (P.), MORDANT (C.) éd. — *Le Groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de Civilisation des Champs d'Urnes* : actes du colloque de Nemours, 1986. Nemours, APRAIF, 1988 (Mémoires du Musée de préhistoire d'Ile-de-France, 1).

Bulard, Peake 2003 : BULARD (A.), PEAKE (R.) — Autour du confluent Seine-Yonne aux IX^{e}-VI^{e} siècles : tendances évolutives des céramiques et chronologie. Ce colloque.

Chantre 1875 : CHANTRE (E.) — *Etudes paléoethnologiques dans le Bassin du Rhône. Age du Bronze : recherches sur l'origine de la métallurgie en France*. Album. Lyon, impr. Pitrat aîné, 1875.

Chevillot 1989 : CHEVILLOT (C.) — *Sites et cultures de l'âge du Bronze en Périgord*. Périgueux, Vesuna, 1989 (Archéologies, 3).

Combier 1963 : COMBIER (J.) — Informations archéologiques. Circonscription de Grenoble. Isère. *Gallia Préhistoire*, 6, 1963, p. 283-296.

Combier 1972 : COMBIER (J.) — Figures zoomorphes et anthropomorphes. *Etudes préhistoriques*, n°2, 1972, p. 41-44.

Cordier 1975 : CORDIER (G.) — Les tumulus hallstattiens de Sublaines (Indre-et-Loire). I, Etude archéologique. *L'Anthropologie*, t. 79, 1975, n°3, p. 451-482.

Costantini *et al.* 1985 : COSTANTINI (G.), DEDET (B.), FAGES (G.), VERNHET (A.) — Vestiges de peuplement du Bronze final II au premier âge du Fer dans les Grands Causses. *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 18, 1985, p. 1-125.

Courtois 1976 : COURTOIS (J.-C.) — La période de transition entre la fin de l'Age du Bronze et le début de l'Age du Fer . Pérennité des Champs d'Urnes au 1er Age du Fer dans le Midi de la France. *In : Les Champs d'Urnes dans le Midi de la France :* colloque XXV du IX^{e} Congrès de l'UISPP, Nice, 13-18 sept. 1976. Prétirage, Gap, impr. Louis-Jean, 1976, p. 21-45.

Coutil 1915 : COUTIL (J.) — La céramique des palafittes du lac du Bourget (Savoie). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 12, 1915, p. 386-402.

Déchelette 1910 : DECHELETTE (J.) — *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, t. II, 1re partie, Age du Bronze. Paris, Picard, 1910.

Déchelette 1913 : DECHELETTE (J.) — *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, t. II, 2^{e} partie, Premier âge du Fer ou période de Hallstatt. Paris, Picard, 1913.

Dedet 1980 : DEDET (B.) — La céramique excisée en Languedoc oriental. *Documents d'archéologie méridionale*, t. 3, 1980, p. 5-43.

Des Méloizes 1890 : DES MELOIZES (A.) — Un cimetière gaulois à épées en bronze découvert à Villement, commune de Saint-Aoustrille et Thizay (Indre). *Mémoires de la Société des antiquaires du Centre*, t. 17, 1889-1890, p. 15-31.

Dufraigne 1991 : DUFRAIGNE (J.-J.) — *Recherches sur la céramique de la transition Bronze final IIIB et du premier âge du Fer de la Drôme. Contribution à l'étude de la naissance de l'âge du Fer dans le sud-est de la France*. Thèse de doctorat multigraphiée, Université de Provence, Aix-Marseille I, 1991.

Eberschweiler *et al.* 1987 : EBERSCHWEILER (B.), RIETHMANN (P.), RUOFF (U.) — Greifensee-Böschen ZH : ein spätbronzezeitliches Dorf. *Jahrbuch der schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, t. 70, 1987, p. 77-100.

Gendron *et al.* 1972 : GENDRON (C.), PAUTREAU (J.-P.), GOMEZ de SOTO (J.) — Une figuration anthropomorphe hallstattienne à l'Ilôt-les-Vases, commune de Nalliers (Vendée). *Revue du Bas-Poitou et des provinces de l'Ouest*, 1972, p. 247-250.

Gomez de Soto 1974 : GOMEZ de SOTO (J.) — Décors et signes gravés sur les céramiques de la grotte du Quéroy à Chazelles (Charente). *In : Actes du III^{e} colloque de Protohistoire d'Aquitaine* (Bordeaux, 1973). *Revue historique et archéologique du Libournais*, 1974, n°152, p. 72-77.

Gomez de Soto 1989 : GOMEZ de SOTO (J.) — Le passage du premier au deuxième âge du Fer en France du Centre-Ouest dans l'optique des relations est-ouest. *In : La Civilisation de Hallstatt, bilan d'une rencontre* (Liège, 1987). Liège, 1989, p. 173-181 (Etudes et recherches archéologiques de l'Université de Liège, 36).

Gomez de Soto 1991 : GOMEZ de SOTO (J.) — Figurations anthropomorphes sur rochers et sur céramiques à l'âge du Bronze final en France et en Catalogne : même schématisme, même signification ? *In : Le Mont Bégo. Une montagne sacrée de l'âge du Bronze* : colloque de Tende, 5-11 juillet 1991. Prétirage, 1991, t. 2, p. 558-567.

Gomez de Soto 1993 : GOMEZ de SOTO (J.) — " Pictogrammes ", figurations anthropomorphes et zoomorphes sur les céramiques de la fin de l'âge du Bronze, une révision. *In : La représentation humaine du Néolithique à l'âge du Fer :* actes du 113^{e} Congrès national des sociétés savantes, Avignon, 1990. Paris, éd. du CTHS, 1993, p. 149-162.

Gomez de Soto 1995 : GOMEZ de SOTO (J.) — *Le Bronze moyen en Occident. La culture des Duffaits et la civilisation des Tumulus*. Paris, Picard, 1995 (L'Age du Bronze en France, 5).

Gomez de Soto 1996 : GOMEZ de SOTO (J.) — *Grotte des Perrats à Agris (Charente). 1981-1994. Etude préliminaire*. Chauvigny, Association des publications chauvinoises, 1996 (Dossier du Pays chauvinois, 4).

Gomez de Soto, Kerouanton à paraître : GOMEZ de SOTO (J.), KEROUANTON (I.) — Grotte des Perrats à Agris (Charente) : le Bronze final. A paraître.

Gomez de Soto, Milcent 2000 : GOMEZ de SOTO (J.), MILCENT (P.-Y.) — De la Méditerranée à l'Atlantique : échanges et affinités culturelles entre le nord-ouest et le sud-ouest de la France de la fin du X^{e} au V^{e} s. av. J.-C. *In* : JANIN (T.) éd. — *Mailhac et le Premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel :* actes du colloque de Carcassonne, 17-20 sept. 1997. Lattes, 2000, p. 350-371 (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 7).

Gruet *et al.* 1997 : GRUET (M.), ROUSSOT-LARROQUE (J.), BURNEZ (C.) — *L'Age du Bronze dans la grotte de Rancogne (Charente)*. Paris, éd. de la Réunion des musées nationaux, 1997 (Antiquités nationales. Mémoire, 3).

Guilaine 1972 : GUILAINE (J.) — *L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*. Paris, Klincksiek, 1972 (Mémoires de la Société préhistorique française, 9).

Houdre, Vital 1981 : HOUDRE (J.-J.), VITAL (J.) — La fosse protohistorique de Caramontron (Polignac, Haute-Loire). *In : Le bassin du Puy aux temps préhistoriques*. Le Puy-en-Velay, Musée Crozatier, 1981, p. 158-162.

Hüttel 1981 : HÜTTEL (H.-G.) — *Bronzezeitliche Trensen in Mittel und Osteuropa. Grundzüge ihre Entwicklung*. Munich, C.H. Beck, 1981 (Prähistorische Bronzefunde, XVI, 2).

Kerouanton 1999 : KEROUANTON (I.) — *Les stations littorales immergées du lac du Bourget (Savoie) à l'âge du Bronze final. Les groupes culturels et la question du groupe du Bourget*. Thèse, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 1999.

Kossack 1954 : KOSSACK (G.) — *Studien zum Symbolgut der Urnenfelder- und Hallstattzeit Mitteleuropas*. Berlin, De Gruyter, 1954 (Römisch-germanische Forschungen, 20).

Lagrand 1976 : LAGRAND (C.) — Les civilisations de l'âge du Bronze en Provence. Le Bronze final. *In : La Préhistoire française*, t. II. Paris, éd. du CNRS, 1976, p. 453-458.

Lambert 1992 : LAMBERT (G.) — A propos de la nécropole tumulaire de la fin du premier âge du Fer de Glandon (Haute-Vienne). *In : Actes du XIII^{e} colloque de l'AFEAF (Guéret, 1989)*. Guéret, Verso, 1992, p. 189–205.

Leroi-Gourhan 1982 : LEROI-GOURHAN (A.) — *Les racines du monde*. Paris, Belfond, 1982.

Louis *et al* 1955, 1958, 1960 : LOUIS (M.), TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) — *Le premier âge du Fer languedocien*. Bordighera-Montpellier, 1955-1960, 3 t. 1re partie, Les habitats (1955) ; 2e partie, Les nécropoles à incinération (1958) ; 3e partie, Les tumulus. Conclusions (1960).

Maraszek, Zipf 1999 : MARASZEK (R.), ZIPF (G.) — Der Beginn figürlicher Darstellungen auf Keramik der ausgehenden Bronzezeit in Europa : eine komparative Studie zu peripheren Urnenfelderkulturarealen. *Das Altertum*, vol. 45, 1999, p. 307-315.

Megaw 1981 : MEGAW (J. V. S.) — Une " volière " celte : quelques notes sur l'identification des oiseaux dans l'art celtique ancien. *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, t. 32, 1981, n°125-126, p. 137–143.

Milcent 1998 : MILCENT (P.-Y.) — *Recherches sur le premier âge du Fer en France centrale*. Thèse, Université de Paris I, 1998.

Millotte 1963 : MILLOTTE (J.-P.) — *Le Jura et les Plaines de la Saône aux âges des Métaux*. Paris, Les Belles Lettres, 1963 (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 59 ; Archéologie, 16).

Mohen 1980 : MOHEN (J.-P.) — *L'âge du Fer en Aquitaine*. Paris, Société préhistorique française (Mémoires de la Société préhistorique française, 14).

Mohen, Coffyn 1970 : MOHEN (J.-P.), COFFYN (A.) — *Les nécropoles hallstattiennes de la région d'Arcachon*. Madrid, Centro de estudios históricos, 1970 (Bibliotheca Praehistorica Hispana, XI).

Mordant 1988 : MORDANT (C.) — La phase moyenne du Bronze final des bassins de l'Yonne et de la Haute-Seine. *In* : Brun, Mordant 1988, p. 321-333.

Mortillet 1881 : MORTILLET (G. de), MORTILLET (A. de) — *Musée préhistorique*. Paris, Reinwald, 1881.

Nicolas 1978 : NICOLAS (A.) — Inventaire des picto-idéogrammes de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 75, 1978, n°2, p. 56-64.

Nicolas, Martin 1972 : NICOLAS (A.), MARTIN (B.) — La céramique incisée de Moras-en-Valloire. *Etudes préhistoriques*, 1972, n°2, p. 35-38.

Paillet, Tréziny, 2000 : PAILLET (J.-L.), TREZINY (H.) — Le rempart hellénistique et la porte charretière de Glanum. *In* : CHAUSSERIE-LAPREE (J.) dir. — *Le temps des Gaulois en Provence :* exposition, Martigues, Musée Ziem, 2000. Marseille, impr. Spot, 2000, p. 189-190.

Passelac 1993 : PASSELAC (M.) — Céramique non tournée protohistorique du Languedoc occidental. *In : Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è. - VIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale*. Lattes, 1993, p. 273-291 (Lattara, 6).

Pautreau 1977 : PAUTREAU (J.-P.) — Les niveaux protohistoriques du Camp Allaric à Aslonnes (Vienne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 74, 1977, n°2, p. 34-36.

Pautreau 1984 : PAUTREAU (J.-P.) — Figurations humaines et animales du 1er âge du Fer dans le centre-ouest de la France. *In : Eléments de Pré et Protohistoire européenne : hommages à J.-P. Millotte*. Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 449-456 (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 299).

Pautreau 1986 : PAUTREAU (J.-P.) — Céramiques peintes du premier âge du Fer au Camp Allaric à Aslonnes (Vienne). *In* : DUVAL (A.), GOMEZ de SOTO (J.) éd. — *Actes du VIIIe colloque sur les âges du Fer en France non méditerranéenne* (Angoulême, 1984). Bordeaux, 1986, p. 139-166 (Aquitania. Supplément, 1).

Piningre 1988 : PININGRE (J.-F.) — Le groupe Rhin-Suisse-France orientale en Alsace : genèse et évolution. *In* : Brun, Mordant 1988, p. 179-191.

Primas 1988 : PRIMAS (M) — Le Bronze final dans le nord de la Suisse. *In* : Brun, Mordant 1988, p. 63-74.

Py 1993 : PY (M.) — Céramique non tournée protohistorique du Languedoc oriental. *In : Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è. - VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale*. Lattes, 1993, p. 291-306 (Lattara, 6).

Rittershofer 1983 : RITTERSHOFER (K.-F.) — Der Hortfund von Bühl und seine Beziehungen. *Bericht der Römisch-germanischen Kommission*, t. 64, 1983, p. 139-415.

Roulière-Lambert 1983 : ROULIERE-LAMBERT (M.-J.) — *La céramique dite graphitée dans son contexte : le Premier âge du Fer dans le Massif central*. Thèse multicopiée, Besançon, Université de Franche-Comté, 1983.

Roulière-Lambert 1986 : ROULIERE-LAMBERT (M.-J.) — La céramique graphitée du premier âge du Fer dans le centre-ouest de la France. *In* : DUVAL (A.), GOMEZ de SOTO (J.) éd. — *Actes du VIIIe colloque sur les âges du Fer en France non méditerranéenne* (Angoulême, 1984). Bordeaux, 1986, p. 173-185 (Aquitania. Supplément, 1).

Rychner 1988 : RYCHNER (V.) ; EGGER (H.), GRASSMANN (P.), RYCHNER (A.-M.) collab. — Dendrochronologie du groupe Rhin-Suisse dans la région neuchâteloise. *In* : Brun, Mordant 1988, p. 125-135.

Saint-Venant 1906 : SAINT-VENANT (J. de) — Antiques sphéroïdes en bronze à ouvertures polaires. *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique*, Monaco, XIIIe session, 1906, t. II. Monaco, impr. de Monaco, 1908, p. 278-293.

Schmid-Sikimic, Fasnacht 1996 : SCHMID-SIKIMIC (B.), FASNACHT (W.) — *Der Arm- und Beinschmuck der Hallstattzeit in der Schweiz mit einem Anhang der Gürtelhaken und Gürtelhänge der Hallstattzeit im Schweizerischen Mittelland, Jura und Wallis*. Stuttgart, F. Steiner, 1996 (Prähistorische Bronzefunde, X, 5).

Severi 2000 : SEVERI (C.) — La pictographie : un art de la mémoire amérindien. *Lettres des départements scientifiques du CNRS. Sciences de l'Homme et de la Société*, 2000, n°60, p. 17-19.

Taffanel 1976 : TAFFANEL (O.) — Chronologie du Bronze final dans l'Aude d'après la nécropole du Moulin à Mailhac (Aude). *In : Les Champs d'Urnes dans le Midi de la France :* colloque XXV du IXe Congrès de l'UISPP, Nice, 13-18 sept.1976. Prétirage, Gap, impr. Louis-Jean, 1976, p. 11-20.

Taffanel *et al.* 1998 : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.), JANIN (T.) — *La Nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*. Lattes, 1998 (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 2).

Vuaillat 1977 : VUAILLAT (D.) — *La nécropole tumulaire de Chavéria (Jura)*. Paris, Les Belles Lettres, 1977 (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 189).

Wiss 1971 : WISS (R.) — Technik, Wirtschaft und Handel. *In : Ur- und frühgeschichtliche Archäologie des Schweiz*. III, *Die Bronzezeit*. Bâle, Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 1971, p. 123-144.

Zipf 1996 : ZIPF (G.) — *Les représentations figuratives sur céramique du Bronze final en France*. Mémoire de maîtrise, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 1996.

Zipf à paraître : ZIPF (G.) — Systèmes de communication visuelle en Europe méditerranéenne. *In : XIVe congrès de l'UISPP*, Liège, 2-8 sept. 2001. A paraître.

Zylmann 1983 : ZYLMANN (D.) — *Die Urnenfelderkultur in der Pfalz. Grab- und Depotfunde, Einzelfunde aus Metal*. Speyer, 1983 (Veröffentlichungen der pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften in Speyer, 72).